

LA SACOCHE NOIRE

Jacques Suissa

SCENARIO

Jacques Suissa

La Sacoche noire

Scénario

© Jacques Suissa, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1047-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

SCÉNARIO

1 EXT. JOUR CENTRE VILLAGE

Des étoiles en guise de bouquet de feu s'étalent au-dessus d'un village, perché en haut d'une colline.

La population réunie sur la grande place du village La Loreziere, qui se situe en bordure de la rivière de la Saône, assiste à ce feu d'artifice donné en l'honneur des libérateurs, le 8 août 1944.

La foule des hommes et des femmes est joyeuse.

Sur tous les visages, ce sont des sourires, des rires.

On danse, on chante, on s'amuse, on tient ça et là des drapeaux français.

On boit aussi beaucoup.

Ici, des militaires américains sont accueillis dans la liesse.

Là, ce sont deux jeeps, garées près d'un arbre, avant d'arriver sur la place centrale.

Ici, deux jeunes militaires américains sont entourés de jolies et jeunes femmes du village.

Pourtant, deux d'entre elles, la tête rasée, les mains et les pieds liés, sont vêtues d'un simple drap blanc qui recouvre les parties intimes de leur corps.

Là encore, des résistants récupèrent des armes prises à des soldats allemands.

Là, des militaires de l'armée allemande ont été faits prisonniers.

MARINE, *off*

J'avais six ans et demi quand j'ai perdu maman. C'est une des deux femmes dont on a rasé la tête. Quel mal avaient-elles

commis ? Heureusement que sa sœur, Pauline, la grande fille de dix-neuf ans, en retrait et qui voudrait danser avec le grand Noir, se trouve avec moi...

Des cris, des chants, des bouchons de bouteilles de champagne qui sautent.

MARINE, *off*

Sans Pauline, je n'aurais pas survécu. Au plus loin que remonte ma mémoire, je me rends compte que ma vie m'a apporté plus de joies que de malheurs, et heureusement. En tous les cas, ce 8 août 1944, j'ai perdu maman, à tout jamais.

2 EXT. JOUR PLACE VILLAGE

Des résistants, dont un JEUNE HOMME d'à peine vingt ans, se rassemblent près de l'arbre qui donne sur la façade de la mairie.

JEUNE HOMME

Il faut en finir une fois pour toutes !

Il porte une chemise bleue et un pantalon gris. Grand, mince, les cheveux longs.

AUTRE RÉSISTANT

Ça a assez duré avec elles !

Il regarde les deux femmes aux têtes rasées, prisonnières.

Il porte une veste de soldat américain.

Il lève son pistolet, pris à un officier allemand.

*Un **GENDARME**, dans la quarantaine, en uniforme, brassard FFI, brun, très grand et très mince.*

UN GENDARME

S'interposant entre les deux résistants

Il faut que la justice du peuple se fasse entendre !

*Un **VIEIL HOMME**, dans la soixantaine, cheveux courts, gris, peau ridée, l'interpelle.*

LE VIEUX

Quelle justice ? Celle qui a assassiné mon fils ! *(En colère.)* Non !
(Montre du doigt l'une des deux femmes.) La Bergère, il faut
qu'elle paie pour tous les autres ! Oui, il faut qu'elle paie !

La foule en folie crie, insulte, crache aussi sur les deux femmes. Elles ont peur. Elles se resserrent l'une contre l'autre.

*Soudain, le silence tombe sur l'assistance. **UN HOMME AU CHAPEAU**, veste grise, imposant, dans la quarantaine, traverse le groupe de résistants.*

Il s'impose, droit, puissant, devant les deux femmes.

L'HOMME AU CHAPEAU

*Après avoir regardé chacun des badauds,
se tournant vers les deux femmes*

Vous avez trahi la patrie ! *(En levant la main.)* Vous avez collaboré
avec l'ennemi !

Des cris, des acclamations retentissent à ce moment.

Deux résistants détachent la première femme.

Deux autres prennent de force la seconde femme.

Un résistant arme son fusil.

*À ce moment, un **MILITAIRE AMÉRICAIN**, noir, grand type, avec de gros sourcils, dans la vingtaine, brun, yeux bleus.*

MILITAIRE AMÉRICAIN

Qui s'est approché de la foule,

dans un français teinté d'un accent américain

Que faites-vous ?

L'HOMME AU CHAPEAU

Cela ne vous regarde pas ! Allez ! (*Lève la main.*) La justice a parlé, elle doit agir à présent.

Il retire son chapeau, le tenant par la main, le bras en l'air.

LE GENDARME

Non ! Ce n'est pas la justice !

Tout va très vite.

Les deux femmes sont emmenées loin de la place centrale, dans une petite ruelle, qui donne sur la rivière.

Là se trouve un pont.

Et un des résistants tient en joue une des deux femmes, qui est en larmes.

Sur le pont, le résistant arme son fusil, tire. La première femme s'écroule et tombe dans la rivière.

La deuxième éclate en sanglots.

UN DES RÉSISTANTS

À son tour ! Elle le mérite !

Aussi, le résistant arme son fusil pour la seconde fois, pointe son arme.

La foule crie justice.

*Soudain, une jeune femme, **PAULINE RAYNAUD**, dix-neuf ans, taille moyenne, blonde, cheveux longs, habillée d'une jupe beige, petites chaussures à talons, accompagnée d'un soldat noir américain, s'insurge.*

PAULINE

Lâche que vous êtes !

Elle se tourne vers la foule en folie.

Mais rien n'y fait.

Le soldat noir américain se tient devant elle.

SOLDAT AMÉRICAIN

What ?

LE VIEUX

Elle est belle, la fille Raynaud ! Elle a couché avec le fils Larroque.

PAULINE

Ce n'est pas une raison pour la tuer !

L'HOMME AU CHAPEAU

Elle doit payer pour le crime qu'elle a commis en couchant avec l'ennemi !

Aussitôt, le résistant tire deux balles en pleine tête de la seconde femme, une jeune femme d'à peine vingt ans.

Elle tombe dans la rivière, son corps est emporté par les flots.

*À ce moment, une petite fille, **MARINE RAYNAUD**, dix ans, brune, jupe beige, comme sa tante, chemise blanche, qui se dresse sur ses deux jambes, voit partir le corps de sa mère dans la rivière.*

MARINE

Maman ! Je t'aime ! Maman, reviens !

PAULINE

S'approchant de la petite fille,

la serrant contre elle

Non, Marine, ta maman ne reviendra pas... C'est fini.

Marine frappe de ses petits poings contre le corps de Pauline. De toutes ses forces.

PAULINE

Frappe, frappe, si ça te fait du bien.

SOLDAT NOIR AMÉRICAIN

Who is it ?

PAULINE

Ma sœur, sa mère.

Elle relève la tête face au soldat américain.

GÉNÉRIQUE DE DÉBUT

Pauline et Marine Raynaud sont assises dans un car, qui les transporte en faisant un bruit incroyable.

Il les conduit sur les petites routes de la Bourgogne, puis le bus les amène dans la banlieue de Paris.

Ils arrivent au début de la libération de Paris. (Image d'archives.)

3 EXT. JOUR RUE PARIS

Des éclats de balles parcourent un pan du mur de l'immeuble.

Puis, dans la fumée des combats, le bus s'arrête à l'entrée de Paris, dans une rue.

Un blindé de l'armée allemande flambe encore.

Des soldats en armes sont tombés, morts, sur le sol de l'avenue.

Ici des miliciens tirent pour se défendre, des tirs des escadrons de la Résistance.